

portrait d'artiste :

FABIENNE EUSTRATIADES



photo François Bernabeu

Tu viens de sortir un deuxième CD, "Danser encore". Qu'est-ce qui dédénche l'envie de faire un disque ?

Mes deux disques correspondent à deux démarches différentes. Pour mon premier CD, "Trêve d'enfance" (2003), je n'avais pas enregistré depuis longtemps ; j'avais envie de retravailler les arrangements des chansons plus anciennes, et d'y joindre des nouvelles. Pour ce dernier CD par contre, ce sont des chansons que je n'avais encore jamais chantées. J'avais beaucoup de textes sans musiques, et j'avais envie de les créer, de les présenter. J'ai écrit deux musiques (*Je pense à toi* et *Il suffirait peut-être*), et je me suis entourée d'autres musiciens (Serge Folie, Gilbert Gandil et Stéphane Lam) pour le reste de l'album.

Quel est ton rapport à la chanson ? Est-ce que le fait de chanter correspond à une urgence, à quelque chose d'essentiel ?

J'ai du mal à séparer la chanson de la "vie", à la considérer comme un métier. Quand je vais chanter, je ne vais pas au boulot ! C'est vital, parce que j'écris comme je respire, et c'est pour moi un moyen d'expression. Et il m'est plus facile de parler aux gens en chanson, via l'écriture.

Tu citerais quelques références, quelques chanteurs (euses) qui t'ont marquée ?

Ferré, bien sûr. J'aime son écriture, j'aime le bonhomme, aussi. J'ai vécu les guéguerres autour de sa sincérité ; je crains toujours les jugements, qui sont toujours des raccourcis, parce

qu'on ne connaît jamais vraiment les gens, on n'est pas dans leur intimité. Je me fous de savoir si Ferré était un vrai ou un faux. Et puis, ce n'est pas un gourou, quand même ! On a le droit de le suivre sur certaines choses et pas sur d'autres... Pour moi, c'est quelqu'un qui nous a laissé une œuvre magnifique. Et je l'aime d'autant plus que je trouve qu'aujourd'hui, quand on écoute la radio, tout le monde est tout gentil, tout lisse. J'ai récemment vu une affiche sur laquelle était écrite :

"Aujourd'hui, ce n'est plus le bruit des bottes qu'il faut craindre, c'est le silence des pantoufles".

J'ai peur de ça...

Quels sont les thèmes que tu abordes dans tes chansons ?

La vie, quoi ! Souvent peut-être par ses côtés graves. Surtout dans le premier CD, je pense ; le dernier me semble avoir un peu plus de baume. Mais c'est vrai qu'il est beaucoup question, dans mes chansons, d'attente, de séparation. Ce sont des thèmes très universels, finalement...

Un peu de politique ?...

Non, pas tellement. En fait, j'aime bien les relations individuelles, mais je crains le collectif. Je me méfie terriblement des gens en bandes. Je ne dis pas que c'est pas bien, mais je ne suis pas à l'aise avec tout ça. Le discours est toujours très beau, mais le fait d'être en groupe peut fausser les choses, la sincérité de chacun... Méfiance...

Il est par contre souvent question du Beau, de la perception que nous en avons, par tous les "sens" : la vue, l'odorat...

Même dans les situations graves, c'est grâce à tout ça qu'on se sent vivant ! On a besoin de cette sensualité... Je suis très passionnée, sensible à ce qui "touche".

Ce que tu dis là est très visible dans tes textes. Ils sont très travaillés ?

Non, pas tant que ça ! Ça passe d'abord par une émotion, et l'écriture est relativement fluide ensuite... Quand j'écris, je suis dans un "état" particulier, c'est presque de l'écriture automatique ! Mais je n'exploite pas tout, de nombreux textes ne deviennent pas des chansons. Finalement, je n'ai pas une façon d'écrire très intellectuelle ! Il s'agit plus d'instinct, d'émotion... Ce que je rêverais de faire, ce sont des chansons qui dérangent, qui provoquent, même avec beaucoup d'humour, comme le faisait Desproges hier, ou comme Sarclo aujourd'hui, par exemple... Mais je n'y arrive pas. De la même façon que je ne parviens pas à raconter des scènes de vie quotidienne ; d'ailleurs, je me demande si c'est bien nécessaire, sans doute parce que je ne suis pas très à l'aise avec la vie de tous les jours...

Précisément, est-ce pour ça que l'on retrouve ce thème omniprésent du voyage ?

Dans ma vie, le voyage est indissociable de la chanson. Mais, plus que pour échapper au "méchant quotidien" grâce au "gentil" voyage, ce goût que j'ai pour le voyage va dans le sens de la rencontre. A condition qu'elle ne soit pas superficielle, mais davantage dans l'émotion, la vérité. Par exemple, au Cap Vert l'an dernier, alors que j'étais assise à écrire, des enfants sont arrivés tout autour, il s'est passé de véritables rencontres.

Mais les rencontres, tu peux les faire chez toi, aussi !

Je n'en suis pas si sûre... On est tous relativement pris par nos quotidiens, sans être très disponibles... Il me semble qu'en voyage, on peut se permettre de se rendre totalement ouvert à l'autre. On ne se pose pas la question de savoir si un journaliste est dans la salle ! Chacun apporte ce qu'il a en lui, c'est ça, la véritable rencontre !... Je souffre beaucoup, ici, du manque d'échanges entre les gens. On n'a pas le temps, on est toujours dans l'urgence, toujours entre deux rendez-vous. A l'étranger, prenons l'exemple de l'Afrique, la notion de "ren-

dez-vous" n'est pas du tout la même ! Mais du coup, tu as le temps de regarder, d'observer... Je suis vraiment persuadée qu'il est important d'avoir du temps, de *prendre* le temps...

Tes voyages sont de longs voyages ?

Oui, et je pars sans idée préconçue, avec la seule envie d'échanger avec les gens. En Roumanie, par exemple, on a rencontré des enfants, dans des orphelinats, qui n'avaient jamais entendu de musique ! Sortir une guitare, c'était magique ! Quand tu as une guitare avec toi, tu ne restes pas seul longtemps... Je crois que je n'ai pas d'autre but que la rencontre, finalement ; ce que j'aime par-dessus tout, c'est de n'avoir rien à faire, parce que c'est là qu'il se passe plein de choses ! S'il faut qualifier cela d'un mot, ce serait "saltimbanque" ; assez loin du voyage organisé...

Comment se décident les voyages ?

En général, chaque voyage est lié à un projet ; soit humanitaire, soit parce qu'Emmanuel [Richardier, vidéaste et compagnon de Fabienne Eustratiadès] doit aller faire un film. Nous partons en famille, en préparant de telle manière à ce que chacun y trouve son compte, en lien avec un directeur d'Alliance Française, par exemple... On vit aussi toujours chez l'habitant. En dehors des projets de film, les choix de pays se font au coup de cœur. Pour le Cap Vert, par exemple, c'est un livre de Jean-Philippe Loude, ethnologue, "écrivain-voyageur", qui nous a donné envie de partir, par sa façon de parler du Cap Vert, de la culture, de la musique. On est aussi partis au Nicaragua, au Liban...

Souvent loin ?

Pas toujours... Comme je te l'ai dit, c'est surtout affaire de rencontres. Mais peut-être que la distance aide à oser davantage. Ici, par exemple, j'oserais moins aller à la rencontre des gens. Au Cap Vert, je suis allée sonner à la porte de Cesaria Evora ! C'était facile, je passais devant la porte tous les jours, on n'avait pas besoin de prendre rendez-vous !



Avec Césaria Evora

"Je suis vraiment persuadée qu'il est important d'avoir du temps, de *prendre* le temps..."



A Fleur de Mots n°32 mars-avril 2006

Dossier

Et ces rencontres de voyage, est-ce qu'elles ressurgissent dans tes chansons ?

Pas directement ; je ne ramène jamais des chansons "carte postales" ; ça ne ressort pas tel quel, mais ça participe à mon travail d'écriture, plus tard, sous une forme plus ou moins dissimulée de ce que j'ai vécu. On puise tout de ce que l'on vit tous les jours, et c'est ce brassage qui ressort à l'écrit. Sur place, j'écris peu, ou sinon un journal de bord.

Sur ce thème de la rencontre, les musiciens qui ont participé à ton dernier disque viennent d'horizons très différents...

Pour cet album, j'ai décidé de faire fi de ma timidité, et d'aller demander à des musiciens de rencontres de participer à ce projet. Depuis longtemps, j'avais envie d'un duo avec un chanteur Nord-Africain. Bien avant Birkin ! J'ai rencontré Ilyès, chanteur magnifique, et son percussionniste Ismaïl, et ils ont accepté la proposition. Un vrai régal !

Tu parles souvent dans tes chansons d'errance de nomades...

Oui, ça correspond à l'idée que je me fais des voyages... Je crois que mon vrai moteur, c'est la curiosité : même dans les passages difficiles, il y a toujours le plaisir de la découverte qui est derrière. Rencontre de gens, de cultures... Et puis, ça me permet aussi de me retrouver moi-même ! De me rendre compte de ce qu'est ma vie, de la regarder un peu de loin... Je crois surtout que tout cela, ce goût de la rencontre, du voyage, du nomadisme vient surtout du fait que je ne tiens pas en place. Je m'ennuie très vite, et j'ai besoin de choses nouvelles tout le temps ! C'est ma façon de m'échapper de l'immobilisme, et c'est



"Si ce ne sont pas les artistes qui prennent des risques, qui va en prendre ?"

là que je vais puiser l'émotion qui me fait avancer. Pendant longtemps, j'ai gardé près de moi un sac de voyage prêt, au cas où ; c'est peut-être parce que je suis "claustrophobe de la vie", mais j'avais besoin de savoir que je pouvais m'échapper à n'importe quel moment...

Besoin de prendre l'air ailleurs ?

Tu sais, j'ai beaucoup chanté dans les restaurants, dans la rue... J'y ai pris de très mauvaises habitudes, c'est d'ailleurs pour ça que je n'ai pas de plan de carrière ! Mais j'ai l'impression parfois d'être un dinosaure : chanter dans la rue, par exemple, ça se fait plus, c'est devenu "ringard"... Parler aux gens, ça ne se fait plus tellement non plus, ils sont gênés... Je me sens très à l'étroit dans ce monde-là...

Tu crois que ces comportements sont nouveaux ?

Je ne dis pas que c'était mieux avant ! Mais je suis très ennuyée de constater qu'aujourd'hui, on classe tout : "ça s'fait" ou "ça s'fait pas" ; il est de plus en plus difficile d'être dans le "ça s'fait pas". Regarde, il y a tellement de choses qu'on qualifie de "ringardes" ! Je trouve que, déjà, rien

que le mot "ringard", il est dommage ! Je ne vois pas ce que ça a de ringard de chanter dans la rue. C'est une façon d'exercer son art !

Tu as commencé la chanson comme ça, d'ailleurs ?

Oui, j'ai commencé de chanter à 15 ans, et je vivais financièrement très mal. Je faisais la manche, à Lyon, dans le Midi... Mais finalement, sans le prôner comme un art de vivre, je trouve que c'est aussi une façon de faire, tout à fait louable... D'ailleurs, c'est d'autant plus intéressant que c'est une façon de se mettre en danger, aussi. Car si ce ne sont pas les artistes qui prennent des risques, qui va en prendre ? Il me semble qu'on est obligé, un jour ou l'autre, d'en prendre... Que ce soit ringard ou pas ringard, que ça se fasse ou pas, qu'on soit classé poète maudit ou pas, je crois qu'il faut surtout être libre, garder sa liberté à tout prix. Dans la rue ou pas, en chantant, ou autrement. C'est cela qui me semble vital...

Les actions humanitaires que tu fais dans tes voyages ont-elles un écho ici ?

Pour l'instant, pas encore ; mais j'aimerais beaucoup aller chanter

dans les prisons. Ça recoupe cette idée de travail du chanteur, de "mise en danger" ; j'adore les grandes scènes, pour le confort, parce que ça apporte aussi le rêve, mais le chanteur doit aussi pouvoir aller chanter pour l'anniversaire d'une vieille dame (chose que j'ai eu l'occasion de faire, juste avant un tremplin de chanson... ça te fait relativiser les prix, les médailles et les tremplins !), dans les hôpitaux, dans les prisons.. S'il y a l'option "riche et célèbre" et l'option "chanteuse", je prends l'option chanteuse.

Tu aurais un rêve, à plus ou moins longue échéance ?

Mon rêve ? Une tente caïdale, que je rapporterais du Maroc (c'est une tente type chapiteau), remplie de plein de copains, qui font plein de choses, danse, chant, théâtre, jongleurs, cracheurs de feu.... Bref, un chapiteau itinérant, de village en village. Bien sûr que ça a déjà été fait ! Et alors ? En tous cas, ne me dites pas que c'est ringard !

CONTACT

Chansons Buissonnières
102 chemin de l'Aigas
69160 Tassin
04 72 38 07 80
fabienneustratiades@free.fr
www.fabienneustratiades.com



Photo Maud Campalto

PROCHAINES DATES



6 mai Burgdorf (Suisse)
Projet de résidence en collaboration avec le Maillon (branche régionale du Chaînon Manquant) pendant la saison 2006-2007

DISCOGRAPHIE



"Trêve d'enfance", 11 titres, 2003.

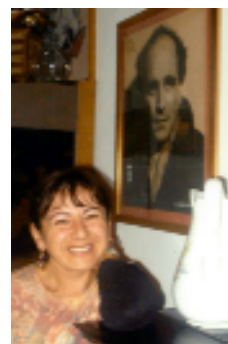


"Danser encore", 12 titres, 2005.

Le disque "danser encore" est vendu par correspondance au prix de 20 euros (frais d'envoi inclus). Règlement par chèque à l'ordre de Chansons Buissonnières, 102 chemin de l'Aigas 69160 Tassin. Joindre vos coordonnées. Envoi sous huit jours.

DISCOTHÈQUE IDÉALE

Léo Ferré (tout!)
Thiéffaine
Barbara
sarlo
Jeanne Cherhal (le premier CD)
Ilyès
Léonard Cohen
Lou Reed
Patti Smith
Janis Joplin



BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

La biographie de Frida Kahlo
Amin Maalouf
"Zorba le Grec"
Fred Vargas
Panaït Istrati - un roumain parlant d'amitié et de vagabondage
Krishnamurti - des écrits fabuleux!

CINÉMATHEQUE IDÉALE

"La Strada"
"Gadjo Dilo"
"Harold et Maude" (j'adore)
Tony Gatlif



A Fleur de Mots n°32 mars-avril 2006

Dossier

J'AIME ÉCRIRE EN BAISERS

(Fabienne Eustratiadès / Serge Folie)

J'aime écrire en baisers
Sur des corps imparfaits
De tendres poésies
Des chemins vers le rêve
Des mots en arrondis
Et de tendres voyelles
Et dessiner des ailes
A ton coeur fatigué

J'aime écrire en baisers
A l'encre violette
Sur les lignes brisées
De tes poignets gelés
des mots entrelacés
Et renouer les fils
Emouvants et fragiles
D'anciennes cicatrices

J'aime écrire en baisers
Entre deux parenthèses
Des amours dérobées
Aux jours mornes d'automne
Dans la marge du temps
Ecrire en lèvres rouges
Un hymne à la passion
Et que tu me souries

J'aime écrire en baisers
A l'encre sympathique
Des phrases transparentes
Légères comme le tulle
Des promesses secrètes
Qui se découvriront
A la douce chaleur
De ta joie dévoilée

J'aime écrire en baisers.

extrait de l'album "danser encore".



Billet d'humeur

La diversité culturelle, voilà l'enjeu. Qu'on entende pas toujours les mêmes, qu'il y ait une place pour tous dans l'accès aux oreilles des gens, voilà l'idéal. Et quand François Gaillard peste contre les trentenaires à la mode relayés par la machine médiatique, je le rejoins ... jusqu'à un certain point.

Certes, on peut regretter le caractère commercial de la grande distribution culturelle, mais je crains que ce soit inhérent à la taille de la machine : quand une entreprise est sensée faire du fric à une échelle aussi grande, elle doit vendre ses produits à des centaines de milliers d'exemplaires et développer son "marketing" en fonction, pour plaire au plus grand nombre. C'est pourquoi leurs catalogues sont remplis d'artistes consensuels.

Cependant, on retrouve aussi dans les majors des artistes de qualité ayant déjà conquis leur public par eux-mêmes, en suivant le chemin laborieux de ceux qui n'ont pas de parents dans le milieu (Juliette, parmi d'autres) et si on sait choisir son média (si on a jeté sa télé), on peut avoir une offre musicale assez large. Personnellement, même si je ne suis pas toujours d'accord avec les choix, je trouve qu'une radio comme France Inter permet d'entendre des artistes nouveaux, intéressants et variés. Je n'aime pas toujours, mais c'est la rançon de la diversité. Le web aussi est un vecteur intéressant. Il est possible d'écouter un nombre incroyable de nouvelles productions, chacun ayant son site et ses extraits en ligne, avec souvent la possibilité d'acheter des disques par correspondance et d'avoir les dates de concert.

Non, vraiment, en y repensant, l'offre culturelle n'a jamais été aussi grande qu'aujourd'hui.

Ce que je crains plus, de mon côté, c'est l'évolution du métier à l'échelon inférieur, au niveau des artistes locaux et régionaux. En effet, depuis la réélection de Chirac, et suite aux baisses d'impôts, les subventions données aux salles, aux groupes en créations, aux projets socio-culturels ne font que baisser.

Comme on ne va pas baisser les subventions des grosses machines (Opéra par exemple), c'est sur les petites structures qu'on élimine. Comme il est aussi plus difficile d'être intermittent, les places dans les programmations sont chères et les salles ne veulent plus prendre de risque et préfèrent des artistes déjà connus.

La tentation est grande alors pour les "petits" artistes de se vendre encore moins cher, d'être encore moins regardant, pour au moins avoir des dates. Cette tendance lourde mène insidieusement à l'idée que les "petits" artistes n'ont pas besoin d'être payés, ou à peine, tant qu'on leur offre une tribune, une scène comme une chance de devenir un trentenaire à la mode.

Mais enlever toute chance de pouvoir vivre de son art à un artiste en début de carrière, c'est tuer la diversité de demain.

Cette tendance là me fait beaucoup plus peur, car elle menace vraiment la nature de nos métiers et la vraie diversité culturelle, qu'on peut encore trouver dans les petites salles et dans les festivals ... Jusqu'à quand?

Jean-Baptiste Veujoz – Chanteur local